

Le travail de groupe des élèves : quel profit ?

(BONNEAU Pierre-Eric, DUBLANC Céline, HEMERY Vincent, OULD-YAOU Anne, RIVIERE Frédérique, ROULOT Anne, SIMON Julien)

Faire l'expérience de la diversité dans le travail de groupe est souvent une occasion de remise en question pour accueillir une réalité plus vaste et plus complexe lors d'une mise en commun partagée et éclairée. Le travail de groupe permet de partager ses connaissances en vue d'un projet commun. La valeur de chacun enrichit la valeur de l'autre. Le travail en groupe implique plusieurs dimensions : pédagogique, pragmatique, humaine et sociale. Ces échanges humains constituent une valeur ajoutée au travail de groupe. En effet, même dans un travail de ce type, il est nécessaire tout en utilisant les nouveaux moyens technologiques, de confronter ses idées, d'exercer son esprit critique, de partager avec le plus d'altruisme possible. Ces points s'inscrivent dans le P.A.E.A., *Projet Apostolique et Educatif de l'Assomption*. Dans ce projet, la dynamique d'un travail de groupe impose aux participants :

- "d'aimer son temps, en communiquant largement et en collaborant, en utilisant le numérique avec pertinence."
- "d'agrandir son intelligence en permettant à chacun, quel qu'il soit, de donner le meilleur de lui-même et d'élargir son intelligence en coordonnant toutes les choses apprises."
- "de voir large" : imposer les membres du groupe ne peut-il pas permettre de découvrir davantage les autres et de s'enrichir des différences grâce à la confrontation des personnalités et des idées ?
- "d'œuvrer à la transformation de la société", en formant ces jeunes à la prise de recul, pour affiner leur esprit critique, valoriser l'engagement collectif pour former un groupe plus performant et solidaire.

Dans l'enseignement, les élèves sont souvent amenés à travailler en groupe "*c'est un travail qui fait travailler*" nous disait Adam un élève. C'est pourquoi nous avons cherché à comprendre dans quelle mesure le travail de groupe est profitable aux élèves.

Au fil des entretiens semi-guidés avec questions ouvertes des élèves ont été appelés à témoigner dans un ensemble scolaire Assomptionniste d'une grande agglomération française. Nous avons réalisé et enregistré 9 entretiens en juin 2015. Dans l'ensemble scolaire étudié, le collège comportait 4 classes par niveau dont une est à chaque fois réservée aux enfants qui présentent des troubles "dys". Les élèves choisis pour recueillir les récits semi-guidés sont tous en classe de 3^{ème}. En préalable à ces entretiens, nous avons procédé à une première enquête descriptive afin de pouvoir déterminer de la manière la plus représentative notre échantillon. Le protocole retenu pour cette pré-enquête est le suivant :

- a) *Calculer pour chaque classe, la moyenne générale de chaque élève sur les trois premiers bimestres.*
- b) *Faire la liste de tous les élèves (118 au total) classés par moyenne décroissante)*
- c) *Vérifier ensuite que ces élèves sont restés du primaire jusqu'à la 3^{ème} dans une institution assomptionniste.*
- d) *Faire la liste des personnes répondant à ces derniers critères, soient 14 sur 118.*
- e) *Répartir équitablement l'échantillon selon les moyennes générales des élèves : les meilleures, les médianes et les moins bonnes.*

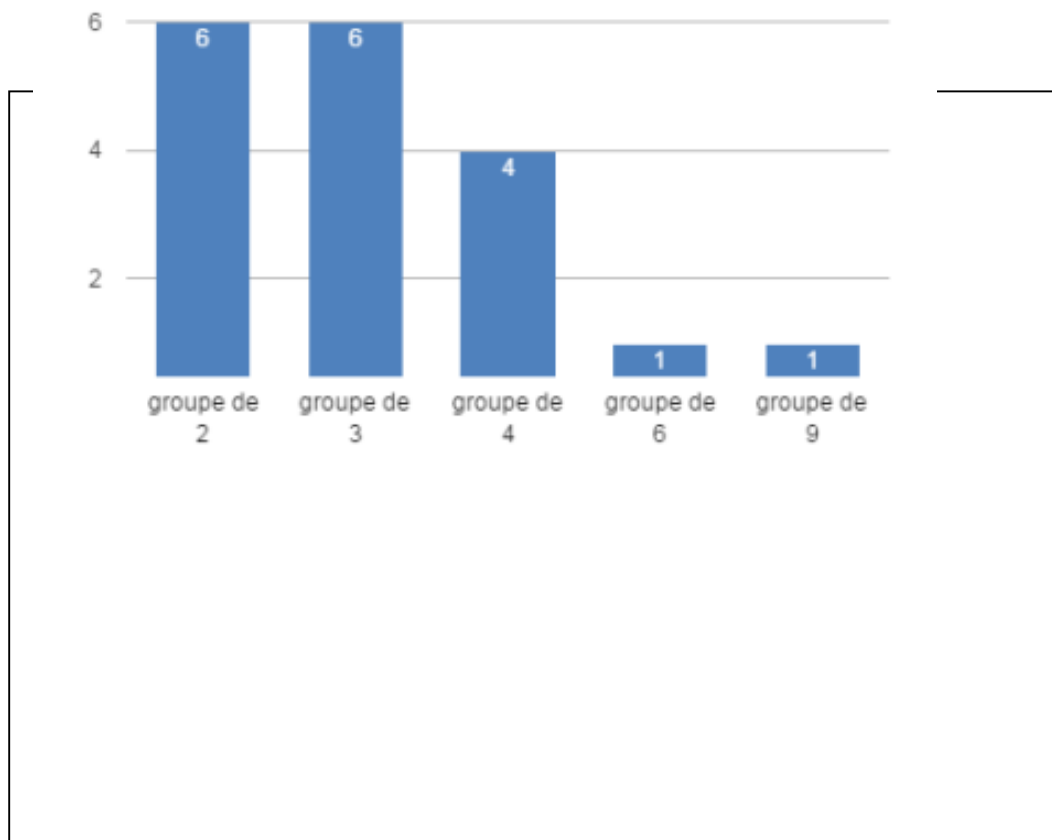
Nous avons ainsi pu interroger 9 élèves, soit 5 filles et 4 garçons âgés de 14 à 16 ans. Les enfants se sont tous prêtés au jeu en racontant une expérience positive et négative d'un travail de groupe. Pour analyser leurs témoignages, nous avons suivi trois orientations thématiques : la question de l'appréhension du travail de groupe selon le genre ; la question du lien entre structure du groupe et utilité du travail de groupe ; la question de l'organisation et de la répartition des tâches au sein du groupe.

Structure de groupe et perception de l'utilité de la méthode.

Dans cette perspective il s'agit maintenant de s'interroger sur le lien entre structure et perception de l'utilité du travail de groupe. Nous nous proposons donc d'étudier les rapports de corrélation entre effectif du groupe et perception.

Le graphique qui suit ([document 1](#) : *Répartition des 18 récits selon les effectifs du groupe*) montre que la plupart des groupes ne sont composés que de deux à quatre personnes. Très peu de groupes sont composés de plus de cinq personnes. Il semble donc que la préférence soit accordée au petit et moyen groupe.

Répartition des 18 récits selon les effectifs du groupe.



Dans nos entretiens, un seul récit présente l'effectif du groupe comme un problème : le groupe en question est composé de 9 personnes. C'est le récit de l'expérience négative de Dorian dont voici les extraits:

Dorian : expérience négative en SVT

PE : Vous étiez combien ... dans le groupe

Dorian : On était bah oui... euh ...justement c'est ça le problème on était neuf ! [...] En tout dans le groupe on était neuf et ensuite 3 faisaient quelque chose, 3 autre chose [...] le problème c'était qu'il y en avait qui [ne] travaillaient

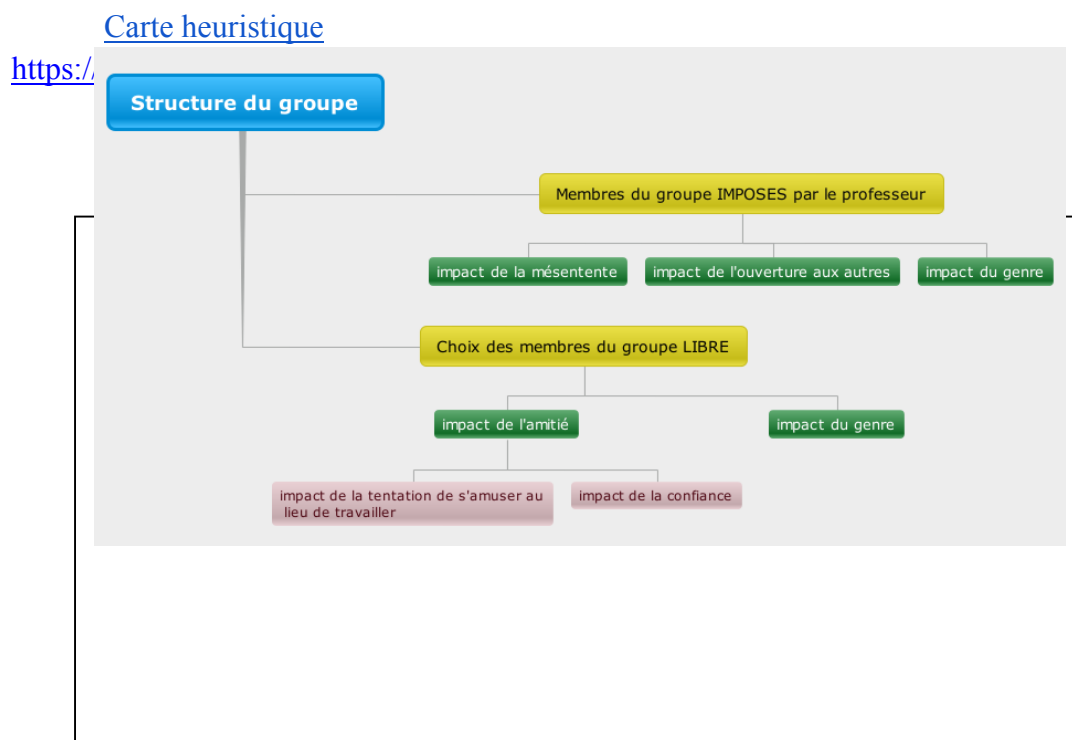
pas donc on a pris du retard. [...] Comme il y avait des gens qui ne travaillaient pas

on n'a pas eu le temps ...

L'effectif de groupe trop important semble avoir généré une disparité de travail entre les sous-groupes. Certains affirment avoir fait le travail des autres et compenser une mauvaise gestion du temps. La structure dans ce cas pénalise l'efficacité. Or aujourd'hui par exemple dans la lettre de rentrée 2016 des inspecteurs de sciences physiques de

l'académie de Bordeaux¹ il est demandé recommandé en sciences de travailler par groupe de quatre voire cinq et plus. Et dans le domaine de l'éducation physique et sportive, les équipes de quatre à six sont de plus en plus préconisées : par exemple les fiches ressources pour l'enseignement des arts du cirque au collège invitent à constituer des groupes entre quatre et six élèves². Dans nos observations nous obtenions les mêmes résultats dans les expériences positives et négatives. On peut donc s'interroger sur la pertinence de l'élargissement des effectifs de groupe. Pour cela il faut étudier plus en détail les autres paramètres d'utilité des groupes.

On peut s'interroger si le choix libre du groupe ou son imposition par le professeur influence l'utilité du travail de groupe. Sur les 18 récits d'expériences de travail en groupe, les élèves ont choisi de relater 13 expériences de choix de groupes libres et 5 récits où le groupe est imposé. Interrogeons-nous sur les différents impacts de groupes constitués ou non par le professeur selon le schéma suivant :



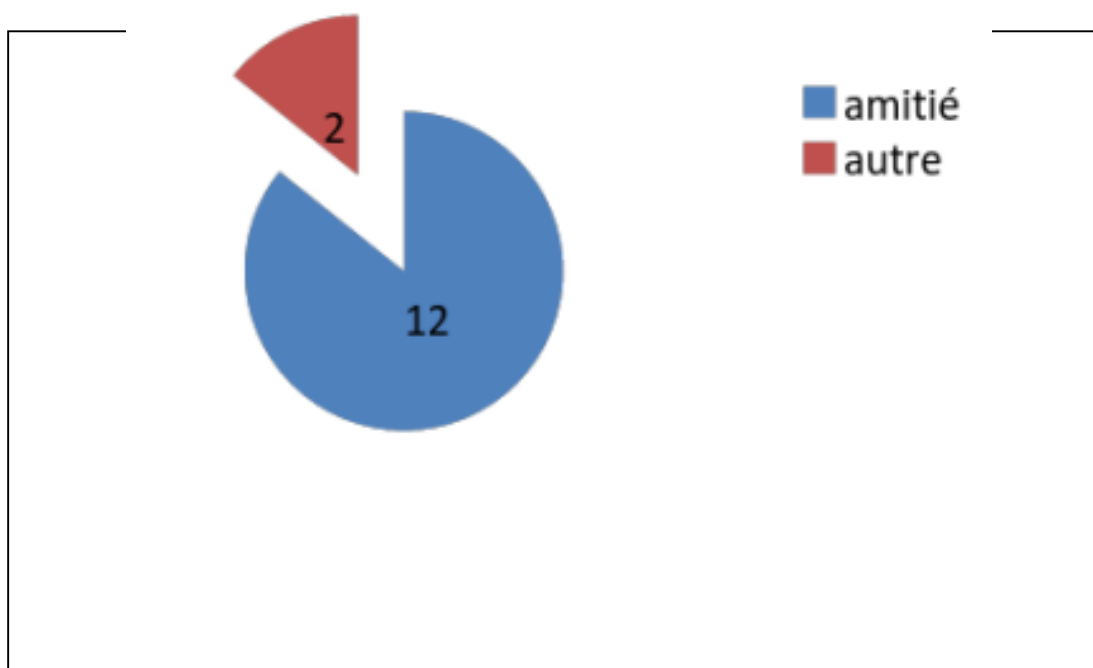
¹ <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/sciences-physiques/wp-content/uploads/sites/7/2016/10/Lettre-1-16-17.pdf> (accès le 17/10/2016).

² Référentiel baccalauréat : <http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/eps/IMG/pdf/cirqueniv4.pdf>

Dans le cas des choix libres, on observe que les élèves se regroupent par genre pour constituer leur groupe. En effet, parmi les 14 groupes non imposés aucun n'est mixte ! Les élèves font ensuite le choix de l'amitié. L'amitié est une occurrence qui revient souvent, 32 fois au cours des 18 récits. Le critère de l'amitié est valorisé : sur les 14 groupes non imposés, 12 ont fait le choix de l'amitié ! (Document 3 : le choix de l'amitié parmi les groupes non imposés).

Le choix de l'amitié parmi les groupes non imposés

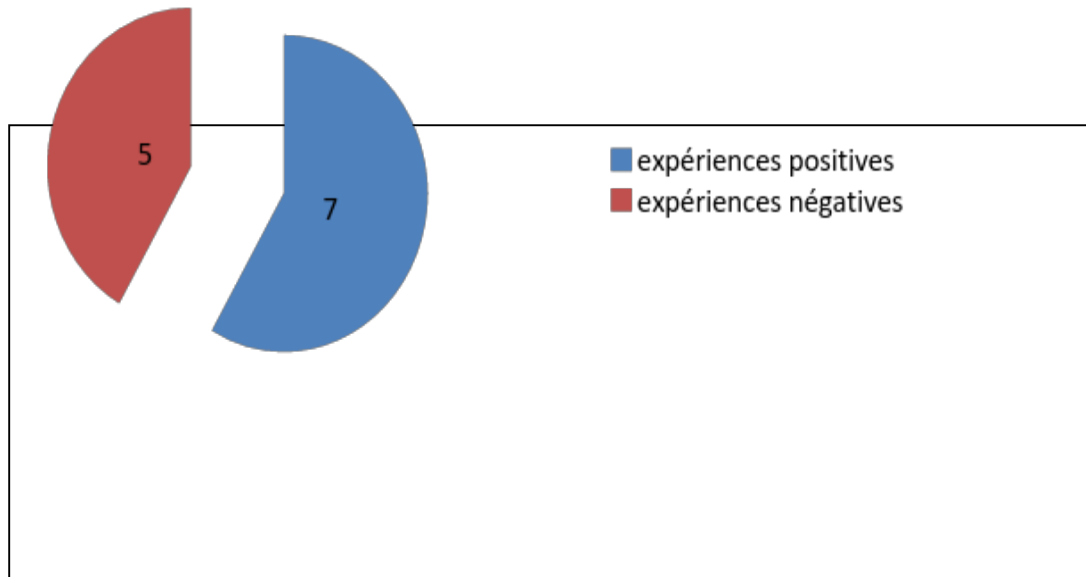
Document 3



Ces données révèlent que lorsque le choix du groupe est libre, le paramètre de l'amitié apparaît fortement. Mais ce choix de l'amitié a-t-il une influence sur l'utilité du travail de groupe ?

Document 4

Parmi les groupes ayant fait le choix de l'amitié



L'amitié pourrait nuire à l'efficacité du travail du groupe. Analysons les causes de l'échec pour les expériences négatives de groupes ayant fait ce choix là ([Document 4](#) : *Parmi les groupes ayant fait le choix de l'amitié*). Cela concerne cinq expériences. Pour quatre d'entre elles la cause de l'échec n'est pas en lien avec l'amitié (on trouve l'effectif du groupe trop élevé, des problèmes d'organisation et de gestion du temps). Dans une seule expérience l'amitié apparaît comme un frein en permettant aux élèves de se regrouper entre amis pour s'amuser au lieu de travailler. Ainsi comme l'exprime Côme (*encadré ci-dessous*) lors d'une activité en anglais pendant une séance où il s'est regroupé librement avec deux autres copains :

Côme : « On pensait vraiment qu'on allait bosser mais en fait pas du tout, pas du tout, pas du tout ...vu qu'on s'entendait super bien, on s'est dit, enfin vu qu'en fait c'était mes meilleurs potes avant, on s'est dit on va se mettre ensemble et on va travailler et en fait quand on s'est mis autour de la table on n'a pas du tout travaillé, on a discuté tout ça ...vu que c'était mes meilleurs amis on a parlé d'autres choses et on n'a rien fait... j'étais pas assez mature en cinquième... on avait tapé des recherches et en fait là on avait pas bien réparti , il y en avait un qui faisait rien je m'en souviens je crois que c'était moi, il y en avait un sur l'ordinateur et l'autre non plus qui faisait rien. Il y en a qu'un qui cherchait et après on avait recopié. On avait fait que du copié collé vraiment on avait juste fait du copié collé.... Et quand on est passé à l'oral on avait pas le niveau, on avait peiné ...on n'avait pas le déclic pour travailler...on prenait ça à la légère... »

Il s'amuse, ne fait rien mais il en tire une leçon. Il ne choisit plus ensuite pour travailler en groupe des amis pour s'amuser ! Dans la suite du récit, il explique qu'il préfère que le groupe soit imposé par le professeur. En étudiant l'ensemble des récits de choix libres, on s'aperçoit que l'amitié favorise une ambiance de travail détendue mais efficace. Chez les filles (dans 3 récits d'expériences positives), on retrouve l'occurrence du plaisir d'être ensemble : « *de la bonne humeur* », « *donne "la pêche"* ». De plus dans tous ces récits, il y a apprentissage et/ou enrichissement personnel. Elles prennent plaisir à travailler ensemble.

Le fait de choisir les camarades de son groupe et de travailler à plusieurs est un facteur de mise en confiance (uniquement pour les filles)³. Le travail de groupe apparaît comme un facteur de mise en confiance chez 4 filles sur 5, mais 0 fois sur 4 pour les garçons⁴. Dans une structure de groupe libre, le facteur de l'amitié est plus souvent source d'efficacité, principalement chez les filles où il est source de mise en confiance et de travail efficace dans la bonne humeur.

Dans le cas des choix imposés par le professeur, sur cinq expériences décrites, deux sont des expériences positives et trois sont des expériences négatives.

Lors de l'analyse des expériences positives, le groupe d'Adam a été imposé, mais il y a une bonne entente entre les membres. L'autre expérience positive imposée est celle de Côme (*encadré ci-dessous*). Cette méthode de constitution est pour lui positive car cela lui permet de travailler avec des élèves qu'il connaît moins. C'est un élève qui a tendance à s'amuser avec ses copains. Un groupe imposé par le professeur lui offre une meilleure dynamique de travail avec une ouverture aux autres.

Côme :

*« c'est mieux de travailler avec d'autres gens... que toujours les mêmes...
» « c'est un bon truc, ça réunit un peu tout le monde ... il y a des gens avec qui je ne parle pas et puis on se réunit sur le sujet ... et ça marche ! »
Il apprend à connaître de nouvelles personnes. (des filles) « là maintenant on s'est rapproché c'est super »*

Par contre, si on analyse l'ensemble des expériences négatives, la mésentente entre les membres du groupe est une raison très importante de l'échec. Elle apparaît dans les trois expériences négatives imposées et cela a perturbé la réalisation du travail. Dans ces cas, la structure du groupe peut pénaliser l'efficacité du travail de groupe.

Cependant selon Sainte Marie Eugénie :

Quand elle était à la Côte Saint André, dans sa lettre au Père Combalot :

“ Vous arrivez un peu tard avec votre défense de lire l'abbé Orsini ; il est fini, et quoiqu'il ne vous plaise, ni à moi non plus, il ne faut pas cependant en dire tant de mal ; il y a des recherches curieuses et c'est un livre qui plaira à beaucoup. Je voudrais bien, mon très cher Père, que vous ne me défendiez pas toujours de lire tout ce qui n'est pas justement selon vos idées.

Les miennes ne s'éclairent et ne se complètent que par le contact de manières de voir opposées ; mon esprit s'endort à force de se trouver avec des gens de

³ Cf. BAUDELLOT C. et ESTABLET R., *Allez les Filles !*, Ed. Essai (poche), 2006 (cf.

<http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2009/18-les-filles.pdf>, (accès le 17/10/2016).

⁴ Voir aussi : W.I. Thomas et F. Znaniecki, en psychologie sociale sur le « désir de convivialité » plus présent chez les femmes (in l'ouvrage *Le Paysan polonais*)

son avis ; [...]

Dans d'autres ordres d'idées, il en est de même, je ne puis bien comprendre et goûter une manière de voir, si je ne l'ai point comparée à d'autres, c'est par l'exclusion des choses que j'ai blâmées, que je me fais l'idée de ce qu'on devrait dire ou enseigner. Sans cela, je n'ai pas d'idées du tout et je m'endors dans ma paresse d'esprit."⁵

Ainsi, malgré les difficultés rencontrées par les élèves, l'enseignant doit néanmoins faire émerger la richesse du partage : une confrontation des idées est toujours bénéfique.

Dans seulement cinq récits les groupes sont imposés par le professeur ; dont 2 sont les récits d'Adam. C'est un élève de bon niveau mais avec des difficultés de relations aux autres. Il dit que pour l'expérience positive, il est avec des élèves qu'il n'a pas choisis mais avec lesquels il s'entend bien. Dans l'expérience négative, un travail de groupe en EPS, « les autres s'entendaient bien ». Il ne s'est pas intégré au groupe et en a changé. Avec notre expérience, nous pouvons supposer que le professeur est obligé de l'intégrer dans un nouveau groupe. Les professeurs proposent beaucoup plus facilement des constitutions de groupe libre. De plus parmi les commentaires, **un élève sur neuf** dit « *aimer que le professeur impose* » car il découvre d'autres personnes. Dans le récit de son expérience négative où les groupes sont libres, il a choisi des « potes », « *on a rien fait !* » « *un qui faisait rien, je crois que c'était moi, un qui faisait des recherches sur internet, et un autre qui faisait rien.* » La constitution de groupe libre qui est la situation la plus fréquente favorise les relations amicales et la mise en confiance. Ainsi comme on pouvait s'y attendre en tant qu'enseignant, l'amitié est un élément facilitant dans l'efficacité du travail de groupe. Il faut néanmoins rester vigilant pour prévenir les situations qui peuvent conduire à l'échec de la mission comme des regroupements entre copains pour s'amuser. De plus il faut veiller à inclure des élèves « solitaires » ou un nouvel élève. En effet, l'amitié inclusive pour certains peut être exclusion pour d'autres. Ainsi pour éviter cet écueil, l'enseignant peut au préalable imposer les groupes d'élèves, mais apparaît alors une nouvelle difficulté: la possible mésentente au sein des membres du groupe. Dans le cadre des ensembles scolaires assomptionnistes, la mésentente dans un groupe au lieu de freiner le travail, peut devenir l'occasion d'agrandir son intelligence et d'embellir les relations entre chacun. De plus dans le cadre de la réforme du collège 2016/2017, la mésentente au sein d'un groupe peut permettre la mise en œuvre d'activités diversifiées et personnalisées permettant l'acquisition des compétences liées au domaine trois du socle commun (la formation de la personne et du citoyen). L'imposition des groupes peut aussi permettre de favoriser la mixité et l'ouverture aux autres. Nous verrons dans un deuxième point s'il existe une différence de ressenti entre les filles et les garçons.

Apports du travail de groupe selon le genre

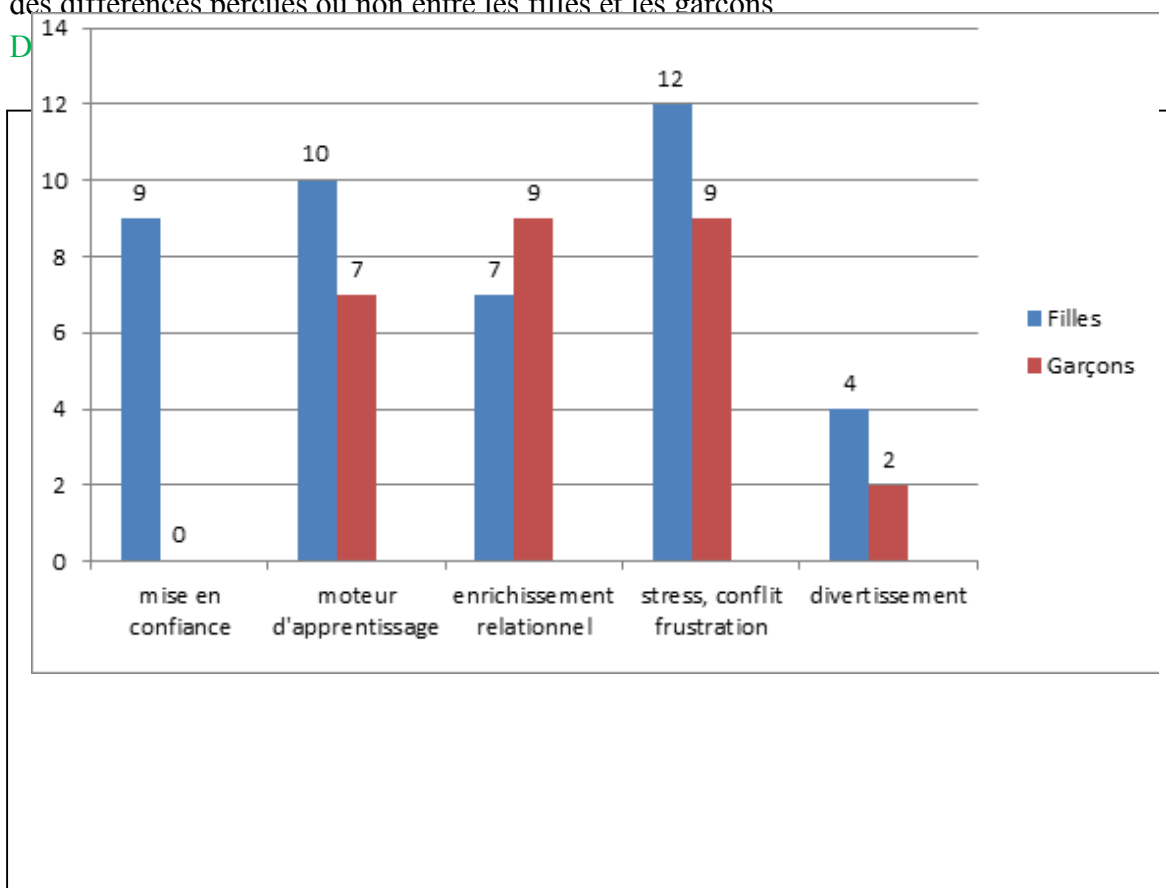
⁵ Marie Eugénie Milleret, lettre à l'abbé Combalot, n°15 décembre 1837

Les travaux de groupe, choisis par les élèves pour relater leurs expériences positives et négatives et pour répondre à nos questions, étaient dans la totalité des cas des groupes non-mixtes lorsque les groupes étaient constitués par affinité. Nous nous sommes donc posés la question de savoir si le travail de groupe était vécu différemment selon le genre. Pour cela nous avons repris les entretiens en surlignant les mots, termes, phrases qui nous semblaient importants. Nous en avons tiré des grands thèmes en y associant des mots de même champ lexical. Les grands thèmes retenus ont été les suivants:

Le travail de groupe comme....

- mise en confiance
- facteur moteur dans l'apprentissage des connaissances/compétences
- facteur d'enrichissement relationnel
- source de stress et conflit, de frustration
- source de divertissement

Nous montrerons dans le tableau ([document 5 : la perception du travail de groupe selon le genre](#)) les résultats de notre collecte d'informations puis nous les interpréterons au regard des différences perçues ou non entre les filles et les garçons



Le travail de groupe semble être un facteur important de mise en confiance chez les filles, contrairement aux garçons (9 occurrences contre 0) ([document 5 : la perception du travail de groupe selon le genre](#)). Juliette met en avant par exemple "l'importance de se compléter", Margaux nous parle de "la confiance en sa partenaire et de la capacité à

affirmer ses idées qu'elle n'aurait pas eu avec quelqu'un ayant moins d'accroche." Il semble donc intéressant, notamment chez les élèves peu sûres d'elles, puisque les occurrences sont uniquement féminines, de mettre en place des groupes. En veillant cependant, à ce que le travail ne soit pas réalisé seulement par une ou deux.

Elodie nous parle du "plaisir d'acquérir de nouvelles connaissances" et Adam nous précise que "ça n'est pas comme un cours où on est assis et on est devant une feuille", que c'est "un travail qui fait travailler...c'est à nous de travailler, de réfléchir". Ces références comme moteur d'apprentissage (apparaissent 10 fois chez les filles et 7 fois chez les garçons) révèlent que le travail de groupe est important comme moteur de l'apprentissage chez tous. Donc ils se sentent plus actifs en travail de groupe.

Le travail de groupe est aussi perçu pour les uns et les autres comme un facteur d'enrichissement relationnel (7 fois pour les filles, 9 pour les garçons).

Les notions d'entraide, solidarité, plaisir, créent une atmosphère propice aux échanges : *Ainsi Juliette nous parle du "plaisir de travailler ensemble" alors que Côme nous dit "découvrir d'autres personnes, des personnes différentes. On se rapproche, on fait de nouvelles rencontres", et Rémi précise qu'il y a eu de la solidarité au moment d'écrire les phrases".*

Le travail de groupe peut être aussi être un facteur de stress assez important : par exemple peur de ne pas réussir ou mécontente (12 fois pour les filles et 9 fois pour les garçons, soit plus de 2 fois par personne). *Juliette nous dit: "J'ai éprouvé trop de stress et j'ai raté mon exposé oral". Margaux, elle, déclare: "J'ai peur de ne pas terminer à temps". Ou encore, Elodie explique : "Mon expérience négative de travail de groupe était due à "une mécontente". Adam affirme: "Une différence de motivation peut être préjudiciable au résultat final."* Compte tenu du stress et de la frustration générés par le travail de groupe, il semble nécessaire de bien cadrer notre intervention pour que les élèves sachent vraiment où ils doivent aller et les guider dans une démarche. Si elle est trop vague, elle crée de l'insécurité.

Enfin le travail de groupe n'est pas vraiment perçu comme un lieu de divertissement (4 fois pour les filles, 2 pour les garçons, moins d'une fois par personne). Les élèves sont même assez lucides quant aux problèmes pouvant se poser. *Côme pensait "qu'ils allaient travailler mais en fait pas du tout". Juliette dit avoir conscience que "certaines de ses amies l'inciteraient à s'amuser" et qu'elle n'a donc "rien contre les groupes choisis par le professeur car travailler avec ses amies sous-entend la tentation de s'amuser".*

Notre travail a permis de montrer des différences quelquefois significatives de ressenti entre les filles et les garçons concernant le travail de groupe. Ainsi, ce type d'organisation semble intéressant pour faire participer des élèves peu sûrs d'eux et notamment des filles, cela crée des conditions de confiance du fait du petit groupe. Ce mode de fonctionnement permet également d'être un moteur d'apprentissage dans la mesure où les élèves se sentent plus actifs autant pour les filles que pour les garçons. C'est aussi un lieu d'enrichissement relationnel pour les deux sexes avec une prédominance chez les garçons.

Mais le travail de groupe peut être source de stress et de frustration autant chez les filles que chez les garçons, l'enseignant devant alors éviter les consignes trop vagues et

mettre en place un cadre précis qui permette aux élèves de se projeter. Ces moments en groupe ne sont pas forcément pour les élèves des lieux de divertissement. Les filles comme les garçons envisagent ces travaux avec lucidité. Ainsi l'appréhension du travail de groupe est différent selon le genre, particulièrement du point de vue de la mise en confiance et, à une moindre mesure, sur l'aspect relationnel. Cependant, ce mode de fonctionnement comme moteur d'apprentissage et comme source de stress, est ressenti de manière identique entre filles et garçons. De même, les uns comme les autres ne profitent pas forcément de ces moments pour créer une ambiance de divertissement mais ils les considèrent avec sérieux comme des espaces de travail.

Organisation et répartition des tâches au sein du groupe.

A travers les témoignages recueillis auprès des neuf élèves, nous constatons que la plupart sont conscients que le lien relationnel et le partage sommaire des connaissances sont des conditions à remplir favorables pour entreprendre un travail de groupe. A partir de là, les élèves découvrent la richesse de l'altérité mais aussi la nécessité d'une organisation et d'un partage des tâches pour aboutir à la réalisation finale. Comme dans une mosaïque, ils semblent se rendre compte que le rôle de chacun est essentiel pour l'épanouissement personnel et pour apporter sa pierre à l'édifice. Il semble que la peur du jugement de l'autre peut-être un frein mais cependant, le regard bienveillant des membres du groupe peut la surmonter. Le travail de groupe devient un véritable moteur d'apprentissage lorsque chacun peut trouver sa place ; la complémentarité est un atout. En outre, que l'expérience soit positive ou négative, tous les élèves se sont organisés sans problème, voire naturellement, dans la répartition des tâches.

Lors d'une expérience négative, il apparaît que les élèves d'un même groupe vont faire plus de compromis (plus du double que dans les expériences positives). Ils mettent en place une régulation interne judicieuse afin d'atteindre les objectifs fixés. La crédibilité du groupe est en jeu et chacun a à cœur la réalisation du travail demandé. D'une manière générale, d'après ce que l'on peut voir dans les résultats d'enquêtes, ils n'expriment pas le besoin d'une aide extérieure (16/18), quel que soit le type d'expérience. Pour un travail de groupe, quasiment tous ont les connaissances qui conviennent (17/18 contre 1/18). Quel que soit le professeur et quel que soit le type de groupe, on s'aperçoit que le travail était toujours réalisable, néanmoins, si l'objectif et les consignes donnés par l'enseignant ne sont pas suffisamment clairs et précis, on s'aperçoit que des difficultés apparaissent.

Elodie, en SVT, nous confie : "le projet donné en début d'année était décousu. La présentation ne s'est faite qu'en fin de 3ème trimestre. Il y a eu un manque de directives du professeur, le programme a été annoncé en début d'année mais on n'a eu peu de renseignements sur la méthode à suivre en cours d'année sauf si on allait sur l'espace numérique de travail.

De plus, il semble indispensable que l'enseignant s'assure de la bonne compréhension du travail à réaliser et des consignes à suivre.

Juliette déclare : “Dans le cadre de l’histoire des arts, [...] nous avons mal compris les sujets et nous avons eu des problèmes pour gérer les informations trouvées et respecter le temps imposé.”

On relève que lorsqu’un enseignant impose un élève dans un groupe cela peut générer des difficultés.

Elodie déclare : “ Dans le groupe, Camille était imposée et il n’y a eu aucune communication avec elle. Nous avons dû prendre les choses en mains et la diriger. On a ressenti de la frustration. On aurait mieux fait à deux si on s’était mieux organisées.”

Afin de dépasser cette frustration, l’enseignant pourra inciter les membres du groupe à faire preuve d’engagement individuel, d’une certaine empathie et d’une ouverture d’esprit. Le facteur affinité génère une meilleure répartition des tâches. Cependant la mésentente ne peut-elle, quelque part, agrandir l’esprit, imposant à l’enfant un certain dépassement de soi ? Gardons aussi en tête que l’enseignant doit conserver sa place d’initiateur en méthodologie car elle est un point clé dans la réalisation d’un travail de groupe mais ensuite rester juste un chef d’orchestre. Comme le dit Mère Marie Eugénie Milleret : "Les élèves sont comme des papillons, ne leur coupez pas les ailes mais dirigez leur vol ..." ⁶ .

Cette étude sur le travail de groupe vécu par les collégiens nous a permis d’apporter quelques éléments de réponse quant à la problématique de départ : dans quelle mesure le travail de groupe est-il profitable aux élèves ? L’amitié est souvent l’origine de la constitution des groupes libres, la plupart du temps gage d’efficacité dans la production du travail. Le travail de groupe semble être un facteur d’épanouissement puisque les filles se sentent mises en confiance, tandis que les garçons y voient un enrichissement relationnel. Néanmoins, un bémol apparaît quand un élève est plus ou moins exclu du groupe classe ou qu’il est nouveau. Pour y remédier, l’enseignant peut lui même constituer les groupes. Il s’avère que cela conduit parfois à des situations de mésentente, mais elles peuvent devenir un levier pédagogique pour enrichir les relations humaines, nouveau bénéfice pour l’élève. Cependant l’effet profitable peut être diminué par le stress qui peut apparaître surtout quand le travail est abordé avec sérieux. Nous avons remarqué que le rôle de l’enseignant est de veiller à ce que les élèves aient bien intégrés l’objectif final à atteindre et de mettre en place des conditions de travail adaptées, afin que le travail de groupe devienne un moteur positif et donc profitable à l’apprentissage. Par ailleurs, pour que le travail de groupe soit bénéfique quant à la réalisation du projet et l’épanouissement de chacun, un espace de liberté reste indispensable.

Dans nos pratiques quotidiennes d’enseignement, nous notons que la variété de constitution de groupes apporte une valeur ajoutée à la formation de la personne, puisqu’elle lui permet de développer son intelligence interpersonnelle. L’élève entre en relation avec les autres et la variété de ces rencontres peut l’aider à éveiller sa conscience

⁶ Mère Marie Eugénie Milleret

de la richesse des diversités (mixité sociale, genre, accompagner le handicap...). Ce qui suppose que le travail de groupe doit être varié et répété ainsi une expérience isolée n'est pas suffisante. Enfin par cette expérience de diversité, on peut imaginer qu'il comprend mieux comment vivre harmonieusement. Si l'on considère qu'apprendre aux gens à collaborer avec leurs différences et à vivre ensemble c'est transformer les relations sociales donc la société, alors le travail de groupe peut participer à la "transformation de la société"⁷.

⁷ P.A.E.A. <http://www.assomption-france.org/rubriques/gauche/reseau-assomption-france/le-projet-educatif/le-projet-educatif/>